

JARDIN
une galerie de
portraits dansés

VOLTE-FACES

ou le Cabinet des Humeurs

Pour et avec Lydia Boukhirane

Chorégraphie et mise en scène : Nadine Beaulieu

Création lumière : Éric Guilbaud

Création son : Sébastien Berteau

Costumes : Sandrine Baudoin

Durée du solo : 40 min

Administration : Thierry Soto

Porté par l'association Dynamique du Mouvement
pour la Cie Nadine Beaulieu (Rouen)

Volte-Faces ou Le Cabinet des Humeurs a été créé dans sa version finale en avril 2018 à l'Espace Culturel « Les Vikings » d'Yvetot. Tous nos remerciements à l'Espace culturel les Vikings d'Yvetot (76), au Relais-Le Catelier, Centre de Recherche théâtrale, au CCN de Caen et au CN D de Pantin pour la mise à disposition des studios, au Rive Gauche de Saint-Etienne-du Rouvray pour l'accueil en résidence avec le soutien de l'ODIA/Office de diffusion et d'information artistique de Normandie, à Commediamuse Espace Ronde de Petit-Couronne (76), aux Roches de Montreuil (93), à la MJC Boris Vian de Pontault-Combault (77). Nos remerciements également à la Direction des Services Départementaux de l'Éducation nationale du Pas de Calais, l'Inspection de Lens ASH, le Rectorat / DAFOP, le Musée du Louvre Lens, le Centre Culturel Arc en Ciel de Liévin, le Centre Culturel Ronny Coutteure de Grenay, la Maison de l'Art et de la Communication de Sallaumines, la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord Pas- de-Calais, la Direction Départementale de la Cohésion Sociale du Pas de Calais et le Conseil Général du Pas-de-Calais.

Dynamique du mouvement – structure de production de Volte-Faces ou le Cabinet des Humeurs est conventionnée par la Région Normandie, soutenue par la Ville de Rouen et aidée au projet par la DRAC, le Département de Seine-Maritime et sur certains spectacles par l'ODIA, l'Adami et la Spedidam.

Consulter notre site
pour notre actualité :

www.cienadinebeaulieu.com



Pour et avec Lydia Boukhirane

**Chorégraphie
et mise en scène :**
Nadine Beaulieu

Création lumière :
Eric Guilbaud

Création son :
Sébastien Berteau

Costumes :
Sandrine Baudoin

Durée du solo : 30 min

Administration :
Thierry Soto
administration@dynamique
dumouvement.fr

Tél. : 06.83.39.04.41

Conception graphique :
Zelda Moureu Vose

Photos :
Jérôme Séron

www.cienadinebeaulieu.com

VOLTE-FACES ou le Cabinet des Humeurs

Depuis 2016, Nadine Beaulieu ouvre un nouveau cycle de créations prenant la forme d'une galerie de portraits dansés d'artistes exceptionnels, interprètes de la compagnie de longue date ou figures emblématiques de la danse tout nouvellement rencontrées. Ici, le corps/les corps deviennent leur propre contexte social, politique, culturel, imaginaire et symbolique. Chaque corps est évocateur d'images et dépositaire d'une mythologie personnelle. C'est l'émergence de cette intimité-là que la chorégraphe guette pour en recueillir l'essence suivant l'intuition, le fantasme ou la fantaisie de croire que le divin, l'infini ou l'universel pourrait bien se loger au cœur du plus petit secret...

Cette galerie de portraits ou Jardin des Intimités a vocation à se développer sur les saisons à venir avec de nouvelles personnalités de la danse ou du spectacle vivant. Entourée de chercheurs, penseurs, et conférenciers engagés, la chorégraphe et son équipe font émerger un mouvement tendu entre exigence artistique et accompagnement des publics.

« Qui sont donc ces êtres sur lesquels reposent
« le sens, les sens » des danses que nous
chorégraphions ? Quelle est cette matière qui les
constitue en même temps qu'elle leur échappe ?
Quel fil tirer d'une trame humaine complexe
pour en faire le portrait ?
C'est le défi que je me suis lancé :
chercher, à la manière du peintre, le geste originel,
essentiel qui constitue chacun de ces individus
pour le décliner avec les outils de la danse. »

Nadine Beaulieu

VOLTE-FACES ou le Cabinet des Humeurs

Dans ce solo, imaginé pour et avec Lydia Boukhirane, Nadine Beaulieu nous entraîne dans un jeu de volte-faces frénétiques et millimétrées laissant surgir à chacun des tours une multiplicité de visages convoquant nos émotions vives, volatiles et changeantes.

Avec le paradoxe de la volte-face comme ancrage, la danseuse créatrice de miroirs émotionnels transporte le spectateur au cœur de son propre mouvement d'humeurs, déployant le spectre d'un cabinet de curiosités composé de figures monstrueuses, de surfaces miroitantes et de mouvements hypnotiques. Saisissant les facettes spécifiques à la danse de Lydia Boukhirane, Nadine Beaulieu révèle dans l'épure de son esthétique nos contradictions, nos oppositions, laissant transparaître l'ambiguïté de nos humanités en mouvement perpétuel.

Pour elle, une contradiction n'est pas une erreur. Elle signale une nappe profonde de la réalité qui ne peut pas être traduite en termes logiques : intuition ? hasard ? Dans cette acceptation-là, le danseur comme le spectateur « doit laisser une place à quelque chose qui échappe, ouvrir un dialogue avec ce qui résiste à la logique. »

« J'ai rencontré Lydia en 2011 à l'occasion d'une reprise de rôle que je lui avais confiée. Très vite, j'ai eu envie d'écrire un solo pour elle sans à priori sur la forme qui allait émerger. Ce que j'ai approché chez Lydia a rapidement fait écho à mes propres obsessions : l'exigence, la rigueur, la puissance, l'urgence de creuser toujours plus loin, toujours plus en profondeur, dans une quête inassouvie de sens ; mais aussi la vulnérabilité, la sensibilité, le doute générateur de questionnements et de conscience. La capacité enfin à passer d'un état à un autre, d'une qualité dynamique à une autre, d'une humeur à l'autre.

Portrait ? Auto-portrait ? Volte-faces ou le Cabinet des humeurs est une histoire de relation à soi-même, à la multiplicité de ce qui nous constitue, à toutes nos contradictions. Une histoire aussi de relation humaine, d'une fonction à l'autre, d'une artiste à l'autre. »

Nadine Beaulieu



DEMARCHE

Nadine Beaulieu est une guetteuse. Si elle expérimente aujourd'hui, un nouveau cycle de créations sous la forme d'une galerie de portraits dansés d'artistes exceptionnels ou figures emblématiques de la danse, elle travaille depuis toujours, qu'il s'agisse d'une pièce de groupe ou d'un solo, dans l'intimité, un sur un, en profondeur, dans le détail, dans l'épure. Elle vérifie par ce nouveau cycle, la fonction qu'elle s'est assignée, celle d'« excavatrice ». Creuser, exploiter, transformer, révéler les facettes méconnues, voire enfouies des intimités.

« Souligner les fissures, les craquelures, les ruptures à la feuille d'or, comme le font les japonais des objets de grande valeur. Telle est ma démarche. Les artistes avec lesquels je collabore me renvoient cette particularité, cette capacité à tirer des fils, à lire au travers des corps, à donner accès, révéler. »

Toute nouvelle collaboration, débute par un travail consistant à observer finement les danseurs : leur organisation corporelle singulière, l'émergence dans leur danse de façon plus ou moins subliminale d'images et de sensations qui leur sont intimes, leurs failles, leurs incohérences mais aussi la beauté ou la grâce avec laquelle ils assument la multiplicité de ce qu'ils sont. Leur capacité à transformer leur singularité, vulnérabilité, sensibilité en une force créatrice de danse convoquant l'universel. Par ce processus, l'observation de l'interprète au travail se fait aussi l'écho intime de la chorégraphe.

« De quelles sensations, émotions, images leur danse est-elle révélatrice chez moi ? C'est dans ce va et viens, entre la rencontre d'un artiste danseur et un cheminement introspectif personnel que naît pour moi la création. »

Par ce processus de travail, Nadine Beaulieu crée pour les artistes avec lesquels elle collabore (danseurs mais aussi créateur lumière, compositeur...) des « situations à mi-chemin entre écriture et improvisation » dans lesquelles chacun navigue avec des outils techniques et imaginaires, des règles, un cadre, réinventés et adaptés pour chaque équipe. Dans ces cadres, les danseurs et artistes associés sont invités à explorer les contradictions, oppositions, dissociations, ambiguïtés qui posent les bases de leur humanité, de notre humanité.

De l'intimité d'une danse à la création d'une imagerie universelle

Dans le Jardin des Intimités, galerie de portraits dansés en construction, la chorégraphe pose son regard et part à la rencontre d'artistes qui touchent et réinterrogent à la fois, ses techniques et intuitions initiales. Ce sont des artistes virtuoses qui n'hésitent pas, quel que soit leur parcours, à aller encore plus loin, à se dépouiller du superflu, pour se rapprocher de l'essence, de l'origine du mouvement, de soi. Démarche touchant au caractère universel de la danse par l'esquive du spectaculaire, se laissant voir sans se donner à voir. Une danse qui, en nous donnant accès à la part de nous qui nous échappe le plus, nous fait rencontrer notre humanité.

Le cycle de portraits initié par cette nouvelle création, a pour vocation d'ouvrir une fenêtre sur l'intimité de ces personnages afin d'approcher ce qui fait l'essence, la magie, le magnétisme et l'universalité de leur danse, au-delà de leurs parcours publics. La forme solo répondant le mieux à un besoin d'intimité pour creuser « au plus près de l'os, au plus profond, au plus radical ».



Observer, guetter, proposer, échanger, saisir

Cheminant de la vie à la scène auprès de ces artistes/complices, observant les subtilités de leurs gestuelles quotidiennes, puisant les motifs de danse au cœur de leur imagerie personnelle et de leurs autres métaphoriques, Nadine Beaulieu invite les danseurs à dévoiler l'essence de leur mouvement intime.

De ce mouvement, radicalisé au plateau par le geste chorégraphique, naît la possibilité d'une résonance intime chez le spectateur, laissant apparaître en filigrane les fragments constitutifs de notre humanité.

La volte-face comme ancrage

Contrainte et cadre de la chorégraphie, imaginée pour et avec Lydia Boukhirane, la volte-face, constante et frénétique, figure de danse majeure de ce solo, crée les conditions de l'hypnose du spectateur. Elle suspend le temps de l'attention, ici, en face à face avec la danseuse.

Elle fait surgir du fond du plateau, différentes figures, symboles des humeurs en perpétuel mouvement et dans un paradoxe troublant, la posture technique permet à la danseuse de garder le cap, l'équilibre.

La volte-face est donc à la fois prouesse technique mais aussi condition d'une méditation, d'une transe collective dans laquelle nous entraîne Lydia Boukhirane.

Une Pythie au travail

« Une des divinités les plus adulées est, à l'époque grecque, la Pythie de Delphes. Elle avait la capacité divinatoire de prédire. Mais sa prédiction ne disait rien et ne cachait rien, elle signifiait l'avenir : il fallait donc l'interpréter. Pourquoi la pythie fût-elle adulée ? Tout simplement parce qu'elle exprimait à la fois l'inconnu de l'avenir qu'elle semblait dévoiler, mais aussi son mystère. Cette double facette montre la position du secret, sa nécessité mais surtout sa fonction comme l'un des mécanismes essentiels de l'existence humaine ».

Laurent Schmitt
Extrait de « Le secret »

Le motif choisi ici comme dominante du solo, fait ressurgir de l'Antiquité la figure de la prêtresse d'Apollon. Comme droguée, déjà entrée en transe, elle convoque les émotions qui nous traversent à la manière dont la Pythie faisait apparaître ses oracles.

Un même mouvement les gouverne suggérant un lien entre la danse de Lydia Boukhirane et l'énergie sacrée qui animait ces jeunes femmes.

Un cabinet des humeurs ?

A la manière dont on expose quelques vanités, objets précieux et autres curiosités, Nadine Beaulieu et Lydia Boukhirane cherchent à compiler et à montrer ici une certaine étendue de la palette des émotions humaines.

La fulgurance de la volte-face et l'apparition furtive de chacune de ces humeurs font cheminer les spectateurs au cœur de leurs propres émotions.

« C'est lors d'une rencontre avec Nadine, provoquée dans l'intention de créer un solo, que Volte-Faces ou le Cabinet des Humeurs démarre,

ce portrait s'écrira au fil de quatre années.

Dès le premier temps en studio, Nadine perçoit le pivot comme un axe fort et le retient ; alors, au détour de chaque Volte, je joue à faire apparaître figures, états, humeurs dans une perpétuelle transformation. C'est le début du Jardin des Intimités une galerie de portraits

à laquelle Nadine œuvre aujourd'hui.

Volte-faces ou le Cabinet des humeurs m'a cueillie dans la fulgurance des transformations, dans ce ballet d'incarnations qui me visse au sol au fur et à mesure. Le vertige du tournoiement me conduit à une sorte de transe.

J'apprécie l'attention, l'acuité de Nadine qui relève et révèle la moindre chose, son œil s'attache à l'infime.

Il réside à l'endroit de notre rencontre un fait rare et précieux venu du commun d'entre nous, d'une aventure à se recréer dans le regard de l'autre, en dialogue.

La complicité trouve sa forme entre regard de l'une, mouvement incessant de l'autre. »

Lydia Boukhirane

CHOIX ESTHETIQUES

« Je saisis un trait, comme en peinture, et je le développe dans une certaine palette, avec une certaine couleur qui font ma patte »

Une esthétique en clair/obscur

Pour ce solo, Nadine Beaulieu et Eric Guilbaud, ont choisi de sublimer la puissance évocatrice de la boîte noire. La densité du noir fait contraste à la lumière dévoilant en nuances : détails subliminaux du mouvement, de la robe, des expressions du visage, de la chair à découvert.

La partition de lumière crée une analogie systémique au chiaroscuro des peintres du 16ème siècle et participe à la délicatesse de la partition dansée qui, tour à tour, souligne ou fait disparaître.

Nappes musicales

La création sonore de Sébastien Berteau, se construit en nappes, en boucles. Suivant le mouvement chorégraphique de Nadine Beaulieu et Lydia Boukhirane, les différentes strates sonores se mettent en place au cours du solo. Elles s'ajoutent, se densifient, s'accélèrent, suivant la partition de la danseuse et les intentions de la chorégraphe.

L'EQUIPE

Nadine Beaulieu débute son parcours de formation au sein de l'école Rouennaise de Jean Giraudot (ancien danseur de l'Opréa de Lyon). Elle découvre en 1992 la technique d'Erick Hawkins, en Grèce aux côtés de Mary Tsouti et de Dimitri Papagionniou avant de partir aux Etats-Unis approfondir et éprouver au plus près du maître, sa technique.

A son retour en France en 1996, elle rencontre Anne-Marie Reynaud qui l'invite à diffuser la technique d'Erick Hawkins en dirigeant plusieurs MasterClass, au Centre National de la Danse de Pantin et au sein de compagnies professionnelles en France et en Europe (République Tchèque - sur l'invitation de Marie Kinsky, Suisse, Liechtenstein). C'est au même moment que débute son parcours de chorégraphe avec un auto-portrait dansé *Animae tuae*, suivi d'un premier cycle de pièces de groupe permettant au spectateur d'observer à la loupe les danseurs dans des contextes sociaux et politiques choisis comme métaphores de questionnements à la fois intimes et universels. Ce sont : le contexte du bal avec *Le Bal Pendule* (2009), pour cinq danseurs professionnels et vingt-quatre danseurs amateurs expérimentant l'équilibre du duo au cœur du contexte de groupe ; *L'étude des communautés animales* comme métaphores des organisations humaines - *Entre chien et loup* (2016) pour six danseurs et un chœur dirigé par Jean-Christophe Marti ; *Le monde des sports, le dépassement de soi physique et symbolique - Match à 4* pour quatre danseurs masculins (2013) – et plus récemment, *le monde du travail et le monde politique* avec *One* (2014) et *Two/20 minutes pour convaincre* (2016), deux soli co-écrits pour et avec Marie Doiret.

Fidèle aux partenariats artistiques noués au fil de son parcours, la chorégraphe travaille depuis de nombreuses années avec les danseurs formés à la technique de danse qui fait sa particularité, une technique nourrie de l'enseignement de Erick Hawkins et de pratiques corporelles telles que la release technique ou la méthode Feldenkrais.

Lydia Boukhirane, artiste chorégraphique née en 1973, vit et travaille à Fontenay-sous-bois.

Je me prête à inventer des formes avec des artistes danseurs, acteurs, plasticiens de l'image et du son.

Danseuse interprète ou performeuse selon les projets, je pratique dix ans durant la direction d'une équipe, de projets artistiques au sein de la Cie Nadja. En quête permanente des liens qui unissent pensée et manifestation du corps en mouvement, j'œuvre dans un attachement particulier à la poésie. Mes créations instaurent un dialogue, une friction permanente entre ce qui nous traverse et ce qui nous constitue. Ces projets s'inscrivent dans des espaces publics, sur des plateaux de théâtre, au cœur de cités de la Ville.

J'œuvre à trouver la posture, le geste, le mouvement adéquat à dire quelque chose du monde. Ce travail existe et agit dans l'incarnation et le sens d'une transformation perpétuelle, il parle d'états qui traversent le corps, qui l'ont forgé et l'animent.

Le travail de transmission, enfin, se révèle complémentaire, il passe par la rencontre et la création avec tantôt des amateurs, tantôt des pros, des enfants autistes, des personnes âgées, des étudiants en architecture. Je mène ces ateliers en écho direct aux processus de recherche en cours.

Initiée très jeune à la danse flamenco et classique, je découvre des techniques de danse contemporaine au long de mon parcours, un passage à l'école de Pina Baush, où je retrouve le flamenco, affine et confirme mon attachement prononcé à la danse-théâtre. Mon travail d'interprète, qui s'affirme au fur et à mesure vers de précieuses collaborations artistiques continue de me réjouir. Il se réalise à travers quelques rencontres importantes avec Michel Gérardin, Denis Tricot, Christophe Egrot, Biatrix Schenk, Sumako Koseki, Malou Airoudo, Dominique Mercy, Cisco Aznar, Vicente Fuentes, Thierry Bâe, Isabelle Schad, Christine Bastin, Nadir Bouassria, Erwan Quintin, Vincent Lacoste, Anouch Paré, Alain Batis, Mylène Bonnet, Nadine Beaulieu.

Eric Guilbaud débute comme acteur, puis se dirige vers la technique comme électricien, puis régisseur lumière et régisseur général de plusieurs compagnies. Il assure la direction technique de différents théâtres et de festivals de Haute-Normandie notamment le Théâtre Maxime Gorki et le Festival d'Octobre en Normandie. Il donne aussi des cours sur la technique de la lumière à l'INSA de Rouen et dans l'Education Nationale. En tant que concepteur lumière et régisseur général, il travaille depuis 1992 sur de nombreux spectacles de théâtre et de danse, pour de multiples compagnies : le Caliband théâtre, BBC, Le Centre dramatique régional de Haute-Normandie, la Cie Nadine Beaulieu, Le Méga pobec, La Logomotive théâtre, le Chat Foin, Alias Victor, Troupe de l'escouade, La



mauvaise réputation, le Théâtre du safran, Cie entre chien et loup, Un train en cache un autre, Une voix et des choses, La 56 ème compagnie, Elan bleu, Pas ta trace, Cie Sylvain Groud, Aller simple, La libentère, l'Opéra de Normandie, Le collectif Moonlight, Compagnie des musiques à ouïr, Théâtre en ciel, La factorie.

Sébastien Berteau, à sa sortie en 2002 de L'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, il collabore avec plusieurs compagnies et chorégraphes de danse contemporaine (dont Hapax Compagnie, Sauf le Dimanche, Nadine Beaulieu) pour l'élaboration d'univers sonores ou se mêlent guitares électriques, instruments acoustiques, machines, ambiances et bruits quotidiens détournés. Il compose aussi pour le théâtre ainsi que pour l'image. En parallèle, il poursuit une activité de sonorisateur pour concerts de musiques amplifiées, de preneur de son à l'image, de preneur de son musical et de mixeur. Il fait partie depuis 2002 du groupe de rock orchestral « MØN » dont il est co-fondateur.

Sandrine Baudoin est diplômée en Arts appliqués, elle trouve très vite sa voie dans le domaine du vêtement. Elle collabore alors avec de nombreux stylistes dont elle réalise les prototypes et cultive ainsi sa passion pour la création vestimentaire. Elle travaille depuis 2003 pour le spectacle vivant avec des metteurs-en-scène et chorégraphes. C'est par le dialogue avec eux qu'elle donne du sens aux vêtements qu'elle réalise.